

fer du Dante ! m'écriai-je. Aucun de nos canons ne reposait sur son affût, les meurtrières étaient devenues de larges brèches par lesquelles entrait de temps en temps un projectile qui éclatait ; des monceaux de cadavres et de blessés, du sang partout, des ombres qui s'agitaient au milieu de l'épaisse fumée qui remplissait la casemate, le tout dominé par le tonnerre de l'ouragan et par les cris des blessés.

« J'aperçus à travers des débris de chair humaine un uniforme et une épée d'officier.

« — Quel est cet officier ? demandai-je au lieutenant Verbeck qui était derrière moi. — C'est, me répondit-il, le commandant de la batterie, le lieutenant Westminsthal.

« Je me découvris devant cet héroïque jeune homme, et par une réaction nerveuse que je ne puis maîtriser, je me mis à pleurer ; puis, serrant la main du lieutenant Verbeck, je lui dis : — Vous avez raison, vous ne pouvez plus tenir, il n'y a rien à faire ici (1).

« J'avais un engagement à remplir, celui de faire disparaître le drapeau blanc. Je quittai Verbeck, et me dirigeai vers l'escalier tournant de la tour ; les premières marches étaient détruites par les boulets ; la tour elle-même, trouée de part en part tremblait sous mes pieds ; enfin j'arrive au sommet, je coupe avec mon sabre les attaches qui retenaient le drapeau blanc, et le jette à la mer du côté de la frégate, qui était à portée de pistolet, puis avisant dans un coin de la plate-forme une caisse de signaux, j'en tire un blanc et jaune et le fixe sur la corniche de la tour.

(1) Le lieutenant Verbeck avec ses vingt-cinq hommes, reste des 150 Autrichiens qu'il commandait, se rallia à la compagnie du capitaine Graziosi et du lieutenant Di Pietro, qui avaient bravement pris position à la porte de la Marine, pour s'opposer à toute tentative de débarquement.

« Au moment où je descendais, une fumée épaisse montait l'escalier. On avait amassé une certaine quantité de pièces de bois pour blinder la batterie à barbette. C'était ce bois qui brûlait. J'aperçus en sortant dans l'angle rentrant formé par le rempart quatre soldats auxquels je fis signe de me suivre, en leur montrant l'incendie qui s'étendait ; je savais qu'il y avait dans l'ouvrage un magasin à poudre, et je me doutais bien que tout n'était pas fini ; en effet c'est pendant notre rapide course de la lanterne à la porte de la Marine, qu'eut lieu l'explosion du môle qui, au dire de l'amiral Persano, frappa de stupeur la flotte et fut entendue à vingt lieues à la ronde. Les débris lancés à une hauteur considérable, allèrent tomber jusqu'àuprès de l'arc de triomphe de Trajan. Un silence de mort succéda au lugubre dénouement de ce drame... »

Toute résistance devenait dès lors impossible ; la chaîne qui fermait le port, était coulée au fond de la mer avec la maçonnerie qui la soutenait ; c'était un brèche de cinq cents mètres, et pas un seul obstacles n'empêchait la flotte de débarquer sur les quais, au centre de la ville, ses compagnies de marins. Le général qui suivait, du point le plus exposé de la citadelle, cette dernière lutte, n'avait plus qu'un devoir à remplir. Aucune douleur ne lui manqua.

« J'étais depuis une heure et demie, raconte un témoin oculaire, occupée à observer les mouvements d'une colonne d'infanterie, qui semblait vouloir menacer la Lunette et le Gardetto ; les batteries de Monte Scrima continuaient à lancer des projectiles, qui éclataient à chaque instant au-dessus de ma tête, et j'ignorais complètement ce qui se passait à mes pieds, lorsque le gé-